France-soir

LA DERNIÈRE

DÉFENSE DE LA FRANCE . FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

4e Année. — N° 350. — 2 fr. MERCREDI 8 AOUT 1945 100, rue Réaumur (Gut. 80-60) E

Nouvel ultimatum après l'anéantissement d'HIROSHIMA

DECOUPEZ CE BON

et envoyez-le à *France-soir* SERVICE DES RENSEIGNEMENTS, 100, rue Réaumur, Paris, avec un timbre pour la réponse, si vous voulez recevoir GRATUITEMENT *un renseignement ou une consultation juridique* (*Ecrire au bas de votre question, TRES LISIBLEMENT, votre nom et votre adresse*).

REDDITION DANS LES 48 HEURES OU DESTRUCTION DU JAPON par la bombe atomique

Une dépêche de New-York à l'Associated Press annonce qu'après Hiroshima, le prochain objectif de la bombe atomique sera Tokio.

UNE découverte sensationnelle, qui motive les déclarations des hommes d'Etat saluant la plus formidable machine de mort que le génie humain ait inventée, « la bombe atomique », va écraser le Japon. Avant que celui-ci ne demande grâce, elle aura le temps de faire ses preuves et les techniciens pourront mesurer à loisir sa force explosive et établir d'édifiantes comparaisons.

On ne peut se défendre d'une certaine angoisse en pensant que si l'Allemagne avait gagné la course de vitesse engagée autour de cette invention, à laquelle dans chaque camp une équipe de savants travaillait fiévreusement, elle eût immanquablement gagné la guerre. Le destin ne l'a pas voulu ; la justice immanente n'est pas un vain mot.

Cette arme terrifiante, mise par les Alliés au service de la paix, n'est-elle pas appelée à transformer l'aspect des négociations internationales en donnant à ceux qui en détiennent le secret une puissance politique équivalente à leur puissance militaire ? C'est l'Amérique qui a réalisé la bombe atomique, grâce à une étroite collaboration britannique. Il a fallu, pour parvenir à ce résultat, construire de formidables usines occupant des dizaines de milliers d'ouvriers. Même si d'autres pays étaient en mesure de fabriquer la bombe atomique, il leur faudrait des années pour passer du laboratoire à l'usine.

La prépondérance des Etats-Unis est donc affirmée pour longtemps. La bombe atomique produira aussi ses effets autour du tapis vert des conférences internationales.

Pratiquement, elle rend une nouvelle guerre impossible tant que la parade n'aura pas été trouvée. Elle fait de l'arme aérienne le facteur capital de la force militaire, réduisant à un rôle secondaire les formations terrestres, dont l'ordre de grandeur sera fatalement diminué dans l'avenir.

Cette arme décisive, irrésistible, entre les mains d'un grand peuple pacifique, d'une démocratie éprise de liberté, assurera la paix du monde.

LONDRES, 7 août. — De Washington, le "Daily Mail" apprend de source sûre que les Etats-Unis seraient sur le point d'adresser un ultimatum au Japon, offrant à ce dernier le choix entre une reddition dans les quarante-huit heures et la destruction par bombe atomique.

Du jour au lendemain le monde a changé d'aspect

écrit la presse britannique

LONDRES, 7 août. — C'est évidemment la bombe atomique qui tient la vedette, et le « Daily Express » résume l'opinion générale en écrivant : « Du jour au lendemain le monde a changé d'aspect, car c'est bien là la plus grande découverte du siècle. »

(*Lire en page 2 notre Revue de Presse.*)

Sir George PAGET THOMSON, professeur de Physique au Collège impérial des Sciences à Londres, qui a été conseiller scientifique pour les travaux de recherches du ministère de l'Air britannique depuis 1942.

UNE EXCLUSIVITÉ France-soir

LA ROMANESQUE ÉVASION DU savant danois Niels BOHR

PAR LES SOINS DE L'INTELLIGENCE SERVICE

parrain de la bombe infernale

Le professeur Niels BOHR, lauréat du prix Nobel, professeur de Physique théorique à l'Université de Copenhague, qui s'est enfui du Danemark en 1943. Actuellement lecteur à l'Université de Manchester.

L'ORIGINE de la bombe atomique remonte aux premiers calculs faits par la mathématicienne allemande Lise Neitner, sur l'énergie dégagée par la désintégration d'un atome. Lise Neitner établit, en 1937, que la forme rare de l'uranium — appelée 235 — bombardée par des rayons de neutron (énergie à basse tension), réagissait en divisant les atomes presque en deux en dégageant une force des milliers de fois supérieure à celle détachée lorsque quelques particules d'atomes seulement étaient détachés.

Aussitôt les savants du monde entier se mirent en devoir de vérifier les calculs de Lise Neitner. Cependant que celle-ci, israélite, était chassée par Hitler en même temps que les savants Albert Einstein, le mathématicien Rudolf Peirls et le docteur Halbani Simon qui poursuivirent leurs travaux sur l'atome dans les laboratoires de Cambridge et d'Oxford, tandis que Lise Neitner les poursuivait de son côté à l'Académie des Sciences de Stockholm, puis au Danemark où elle rejoignait le savant Niels Bohr, prix Nobel de physique, qui avait le premier trouvé le moyen d'utiliser l'énergie de l'U. 235.

Niels Bohr risqua sa vie par deux fois pour parvenir à remettre son invention entre les mains des Alliés.

Depuis un bon nombre d'années, aidé par son fils, Niels Bohr travaillait à la dislocation de l'atome à l'Université de Copenhague.

Lorsque, le 9 avril 1940, les Allemands envahirent le Danemark, Bohr resta à son poste. Cependant, tous les efforts des Allemands pour lui faire révéler le secret de ses recherches se heurtèrent au mutisme héroïque du savant. Aux agents de la Gestapo qui se succédaient à son laboratoire, il racontait que ses expériences n'avaient guère avancé, qu'il ne s'occupait d'ailleurs plus de l'énergie atomique, etc., etc.

Mais dans le plus grand secret, il continuait ses recherches qui, il s'en rendait bien compte, pouvaient servir à la libération de son pays.

Cependant, les Allemands, exaspérés par les revers subis en Russie, commençaient à menacer Niels Bohr de plus en plus ouvertement. Sa situation devenait intenable et, d'accord avec l'Intelligence Service anglais, il décida de tenter l'évasion, toujours périlleuse, en Suède.

Par une nuit noire, les gens du maquis danois vinrent chercher Niels Bohr et son fils. On les mena à la côte de l'île de Jylland et ils s'embarquèrent à bord d'une vedette lance-torpille ultra-rapide que la résistance danoise n'utilisait qu'en cas d'urgence exceptionnelle.

(En général, le trafic « souterrain » avec la Suède s'opérait par des petits bateaux de pêche à double cale. Des milliers de personnes et des tonnes de poste étaient transportées par ces petits vaisseaux fantômes, qui revenaient de Suède au Danemark chargés d'explosifs et de mitraillettes d'origine suédoise ou anglaise.)

L'homme qui, de Stockholm, dirigeait ce trafic dangereux entre tous et entre les mains de qui le sort du

Bernard VALERY.

1 SUITE PAGE 2

Des millions de tracts expliquant aux Japonais les effets de la bombe atomique

WASHINGTON, 7 août. — Des appareils alliés lancent au-dessus du Japon des millions de tracts donnant des précisions sur les effets de la nouvelle bombe atomique.

"Dégâts considérables" avoue le Q. G. impérial japonais

L'agence Domei reproduit le communiqué suivant du Q.G. impérial : « Des dégâts considérables ont été causés à la ville de Yiroshima. Au cours d'une attaque aérienne, effectuée le 6 août par un petit nombre d'appareils ennemis.

» Des bombes d'un type nouveau paraissent avoir été utilisées. »

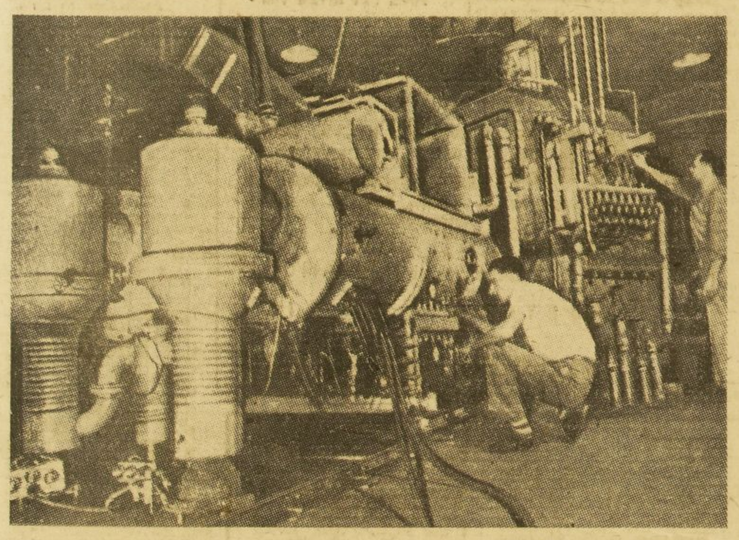
La fumée rend impossible les reconnaissances aériennes

WASHINGTON, 7 août. — Un nuage impénétrable de poussière et de fumée continue à recouvrir la totalité de ce qui était la ville d'Hiroshima, bombardée hier matin à 8 h. 20 par bombe atomique. De ce fait, toute reconnaissance aérienne des résultats obtenus est rendue impossible.

Effet de la bombe atomique ou tremblement de terre ?

WASHINGTON, 7 août. — Les sismographes de Washington ont enregistré un léger tremblement de terre au moment où la bombe atomique tombait sur Hiroshima.

Il semble cependant peu probable que le séisme enregistré par les appareils soit la conséquence de la chute de cette bombe.



Le cyclotron de l'Université Washington à Saint-Louis (U.S.A.). La partie active est installée dans un sous-sol soigneusement isolé.

ATOME signifie : "qui ne peut être coupé"

Le roman de l'atome a commencé au Ve siècle avant Jésus-Christ

LE roman de l'atome commence dès la plus haute antiquité. Son premier chapitre s'ouvrit au Ve siècle avant Jésus-Christ, exactement le jour où un habitant de la petite ville thrace d'Abdère, Démocrite, conçut l'idée que la matière qui nous entoure est formée d'une multitude de particules minuscules. Ces grains de matière, il les avait nommés atomes, du nom « atomos », qui signifie « qui ne peut être coupé ». D'après lui, ces corpuscules tomberaient dans le vide; de temps en temps, leurs trajectoires se rencontreraient et les atomes, en s'accrochant les uns aux autres, formeraient un corps.

Cette théorie, que reprit Epicure et que le célèbre poète latin Lucrèce osa même mettre en vers (il en fit même un des poèmes les plus éclatants qui soient jamais sortis de l'imagination d'un homme, le « De natura rerum»), eut une fortune extraordinaire. Elle traversa sans se modifier plus de vingt siècles. Au temps de Louis XIV et de Louis XV les savants parlaient toujours d'atomes, mais n'étaient guère plus avancés que Démocrite. Descartes, Newton, Leibniz se penchaient sur ce mystère et accumulaient les théories, mais toutes ces spéculations, manquant de la base solide de l'expérience, n'aboutissaient qu'à des discussions métaphysiques.

L'atome, en effet, posait des problèmes insolubles aussi bien au philosophe qu'au savant. Son existence semblait contradictoire ; s'il était l'élément dernier de la matière, le pain que rien ne pouvait diviser, on ne comprenait pas qu'il eût de l'étendue, car l'étendue est quelque chose qu'on peut, semble-t-il, diviser sans fin ; or des zéros d'étendue, en s'ajoutant, ne pourraient jamais faire de l'étendue.

Le deuxième chapitre de ce roman scientifico-métaphysique fut brusquement écrit au début du 19e siècle. A cette époque la science était devenue résolument expérimentale et l'on commençait à rechercher minutieusement dans de véritables laboratoires les secrets de la matière. La chimie, née à la fin du siècle précédent avec le Français Lavoisier, avait déjà trouvé quelques-unes de ses grandes lois. C'est alors que l'Anglais Dalton constata que ces lois chimiques s'expliquaient parfaitement si l'on supposait la matière constituée par des particules extrêmement petites, indivisibles et toutes semblables à elles-mêmes. Ce n'était pas autre chose que les atomes du vieux Démocrite, mais dotés cette fois d'un début de réalité expérimentale

Puis des années passèrent, les recherches continuèrent. Chimistes et physiciens approfondirent dans tous les pays du monde la notion de l'atomisme. Il fut enfin certain que la terre sur laquelle nous marchons, l'air que nous respirons, la table sur laquelle nous écrivons sont constitués non pas par des éléments continus, mais par une poussière de particules en mouvement, séparés les uns des autres par des distances plus ou moins grandes. Fait étrange qui confond d'abord l'imagination :

2 SUITE PAGE 2

La bombe qui éclata à Hiroshima avait nécessité :

45 ANS DE RECHERCHES
2 MILLIARDS DE DOLLARS
90.000 OUVRIERS
500 HOMMES DE SCIENCE
UTILISATION DES SERVICES SECRETS, etc.

•

Pour le bombardement des atomes

40 ANS DE RECHERCHES DE LABORATOIRE par des milliers de savants dans le monde entier qui aboutirent à la certitude que, bombardé à basse tension, l'uranium sous sa forme rare (le V. 235), désagrégeait ses atomes avec une force absolument fantastique.

Pour la bombe atomique

5 ANS DE RECHERCHES menées simultanément en Scandinavie, en Angleterre, au Canada et aux Etats-Unis, puis centralisées aux Etats-Unis.

L'enlèvement romanesque du grand savant danois Nils Bohr, Prix Nobel de Physique, malgré la Gestapo.

LA CREATION D'UNE SECTION SPECIALE de l'Intelligence Service pour surveiller les recherches allemandes.

LA DESTRUCTION SYSTEMATIQUE des laboratoires et usines spécialisées des Allemands par l'aviation, les commandos et les espions alliés.

DEUX MILLIARDS de dollars de dépense.

L'UTILISATION EN GRAND SECRET DE PLUS DE 500 HOMMES de science, 125.000 ouvriers pour les travaux préparatoires, 65.000 ouvriers pour la fabrication des bombes dans 3 usines spécialement construites (dont une seule occupe 1.600 kilomètres carrés.

LA DECOUVERTE DE MOYENS de lancer la nouvelle bombe sans dommage pour les aviateurs alliés.

PERTINAX nous annonce :

La France récupérera tel quel son domaine d'Extrême-Orient

Et la Russie entrera bientôt en guerre contre le Japon

WASHINGTON, 7 août (par câble, via Mackay-Radio). **— Le sort de l'Indochine a été réglé à Potsdam entre le président Truman et M. Winston Churchill. Les deux hommes d'Etat se sont prononcés pour le rétablissement de la souveraineté française.**

Il ont écarté les combinaisons auxquelles il semble bien que feu le président Roosevelt ait longtemps pensé : par exemple, l'organisation d'une tutelle internationale (International Trusteeship) avec la Chine, l'Australie, mises sur le même pied que la France. *On m'assure que, de tous ces projets, il ne reste plus rien maintenant, et que la France récupérera tel quel son domaine d'Extrême-Orient; qu'au besoin pour nettoyer l'Union indochinoise de l'envahisseur japonais, un corps expéditionnaire serait réuni avec une large participation française. Pour nous, c'est un très grand point de gagné.*

Parti pris de Roosevelt contre notre administration de l'Indochine

Les lecteurs français s'étonneront peut-être et s'exclameront que tout cela va de soi. Non, tout cela ne va pas de soi, en dépit des assurances que nous avions reçues. Contre l'administration française de l'Indochine, Roosevelt avait un préjugé tenace qui s'est exprimé en maintes occasions. Quant à Winston Churchill, son énergique défense de l'empire britannique dans les conciliabules anglo-américains nous a indirectement servis. Nous avons souffert, dans le Levant, de l'humeur ombrageuse et violente qu'il manifeste dès que les routes de l'Inde sont en jeu. De l'autre côté de l'Asie, il nous a été utile. Il est satisfaisant de penser que l'une des dernières décisions prises par lui, dans les entretiens qui se déroulèrent à Potsdam avant l'arrivée de Staline, ait concouru à la reconstitution de l'empire français dans une région essentielle.

Ce que j'ai pu savoir de la discussion à laquelle les affaires du Levant ont donné lieu à Potsdam semble aussi faire apparaître un Churchill désireux de réparer le tort qu'il nous causa dans le Proche-Orient. Staline avait proposé que les affaires de Syrie et du Liban fussent traitées dans une conférence à quatre : les Etats-Unis, l'Angleterre, la Russie et la France. M. Churchill a argué que mieux valait laisser les intéressés directs s'entendre à l'amiable et il a formé le vœu que les « privilèges » de la France soient maintenus. Sur quoi, Staline retira sa proposition. La suite de l'affaire dépend du Foreign Office, du Colonial Office et même de l'India Office aujourd'hui occupés par les chefs du Labour.

La Russie contre le Japon

De notre position internationale actuelle, voici ce que l'on peut dire. Après l'entrevue de Potsdam, tant à Londres qu'à Washington, les hommes qui parlent au nom de la France rencontreront un meilleur accueil. La Russie sort des délibérations de Potsdam avec des zones d'influence plus largement et nettement reconnues que ce ne fut le cas à Téhéran et à Yalta. *Maintenant, tout le fait présager: la Russie entrera bientôt en guerre contre le Japon.* Les Japonais, dans leurs entretiens de Moscou, n'ont pas été aussi loin qu'on l'avait cru. Leur volonté était, peut-être de se soumettre, mais de se soumettre en négociant.

Copyright by France-soir and Pertinax.

Richard Bong as de l'aviation américaine s'est tué

NEW-YORK, 7 août. — Richard Bong, l'as de l'aviation américaine, qui descendit 40 avions nippons, s'est tué en procédant aux essais d'un avion à propulsion.

L'ex-roi Carol de Roumanie est arrivé à Lisbonne

LISBONNE, 7 août. — La radio portugaise annonce l'arrivée à Lisbonne de l'ex-roi Carol de Roumanie, venant du Brésil. Il y a quelques semaines déjà, une agence croyait savoir que l'ex-roi a l'intention de remonter — pour la troisième fois ! — sur le trône de Roumanie.

A SON TOUR Denise GREY quitte le Français

Le premier acte officiel de M. Denis d'Inès depuis sa nomination au poste d'administrateur de la Comédie Française, a été de décacheter une lettre recommandée.

Malchance, c'était encore une lettre de démission... et elle était signée de Denise Grey.

En voici l'histoire :

L'autre jour, Denise Grey se présentait, à la poste de la rue Sainte Anne, au guichet des objets recommandés.

La suscription : « A M. l'administrateur »... attira l'attention de l'employé. Il dévisagea sa cliente qu'il reconnut aussitôt.

Mlle Denise GREY

— Alors vous aussi vous partez ! remarqua-t-il perspicace.

Et il fut ainsi le premier informé de la démission de notre charmante vedette.

Ainsi il y aura encore un nom de moins à la rentrée sur les affiches du Français... et un de plus sur celles du Boulevard, car Denise Grey, qui fut une de nos plus charmantes vedettes du Boulevard, avant d'entrer rue de Richelieu, où elle débuta dans « Tartufe » et joua « Les Fiancés du Havre », revient à ses premières amours. C'est aux Nouveautés qu'on la verra cet hiver.

Et maintenant à qui le tour ?

Venant de Fresnes, les témoins de moralité du maréchal Pétain déposent aujourd'hui

Le détenu Peyrouton ouvre la marche en racontant l'arrestation de Laval

APRES la journée des généraux, celle du panier à salade. L'audience d'aujourd'hui est réservée aux détenus de choix de la prison de Fresnes, aux ministres du maréchal qui, comme lui, ont pratiqué le « double jeu », cette tactique charmante qui consistait à miser ingénuement sur la victoire de l'Allemagne tout en assurant ses derrières, pendant que les bons bougres ne jouaient qu'un seul jeu, celui de la France, et qu'ils sacrifiaient tout, leur liberté et leur vie, sans se préoccuper de savoir, comme les « résistants » du général Lafargue, ce qu'il adviendrait de leur avancement.

Car nous sommes aussi au cœur du drame pétainiste, quand s'évoque l'image de ces résistants honteux qui voulaient bien livrer la « bataille d'attente », à condition de trouver chaque jour leur ratelier bien garni.

A ce compte, ils se seraient fait une raison de la victoire de l'Allemagne.

par **Maurice FELUT**

C'est beau le patriotisme de la quiétude, l'héroïsme du coffre-fort ! Et quel dommage de ne pouvoir couvrir tout cela du glorieux pavillon du maréchal, ce cher homme dont les bons sentiments étaient si rassurants et qui débarrassait si bien le commerce bien pensant de la concurrence juive, le clergé de l'hydre laïque et la grosse industrie du cauchemar des revendications syndicales !

La providence est bien aveugle qui a permis la victoire conjuguée de la démocratie et du communisme !

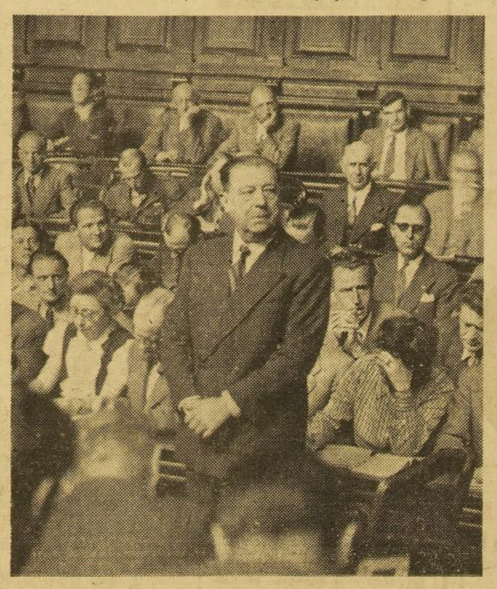
Puisse-t-elle ne pas aller plus loin et élever à temps une saine barrière pour protéger ceux des partisans de Pétain à qui s'applique si bien la définition pittoresque : ces « canailles d'honnêtes gens ».

L'audience tarde à s'ouvrir. Dans les couloirs on apprend que ce retard est dû, d'abord à une réunion des jurés discutant de l'opportunité de l'audition de l'expert Cayolle, dont le rapport pourrait suffire, mais surtout à une malencontreuse panne de métro dont vient d'être victime un juré parlementaire, l'excellent M. Petrus Faure, député du Chambon-Feugerolles. Enfin, à 14 heures, retentit le coup de sonnette annonciateur, et Pétain, dont le calme inexpugnable ne se démentit point, est introduit.

M. Peyrouton

Le président Mongibeaux fait aussitôt savoir que l'expert Cayolle ne sera pas entendu et l'on appelle le premier témoin, M. Peyrouton, ancien membre de l'Intérieur de Vichy.

M. Peyrouton est un personnage qui a souvent défrayé la chronique politique des années qui ont précédé la guerre. Gendre de Malvy, il fut résident général en Tunisie et, à ce titre, violemment attaqué par les partis de gauche. Après avoir quitté le gouvernement, il fut ambassadeur de Pétain en Argentine. Lors du débarquement américain en Afrique du Nord il gagna Alger où il fut un instant en grâce auprès du général Giraud. Pour l'instant il est à Fresnes.



PEYROUTON. — Mais ce n'est pas mon procès qu'on juge.

De haute stature, le visage bien rempli, sous une chevelure que ne vient troubler aucun fil d'argent, Peyrouton porte beau, dans son impeccable complet bleu marine, malgré la soixantaine proche.

On lui demande de s'expliquer sur les événements qui se sont déroulés, le 13 décembre 1940 et sur ceux qui ont précédé et suivi.

D'une voix grasse, un peu traînante, l'ancien ministre raconte comment, lors de Montoire, le maréchal Pétain lui fit part de son désir de se débarrasser de

3 SUITE PAGE 2

UN ANNIVERSAIRE

8 AOUT 1940 la bataille d'Angleterre commençait

8 août 1940...

Dans un fracas de tonnerre, les bombes s'abattaient pour la première fois en grand nombre sur les usines et les aérodromes des Iles Britanniques. La bataille d'Angleterre était commencée.

Elle devait se prolonger jusqu'à l'automne.

Mais grâce à l'héroïsme des pilotes de la R.A.F., l'aviation allemande ne réussit pas à ouvrir la voie à l'invasion. L'Angleterre était sauvée...

Ray Ventura est rentré en France

CHERBOURG, 7 août. — Ray Ventura, plus jeune, plus dynamique que jamais, a débarqué à Cherbourg du cargo « Fomalhaut », venant en droite ligne de New-York, un Ray Ventura souriant à tout ce qu'il voyait, heureux de fouler à nouveau le sol de France.

— C'est en 1941, nous dit-il, que j'ai quitté la France et que j'ai gagné le Brésil avec mes boys. Nous avons tourné au Brésil. Nous avons visité l'Uruguay, le Chili, l'Argentine. Partout, nous avons connu le grand succès. Je reviens avec Paul Misraki qui a composé là-bas de bien jolies choses, notamment « Lettre d'un Français à Buenos-Ayres » et « Lettre d'un Français à New-York ».

La bombe atomique machine à finir la guerre

LE ROMAN DE L'ATOME

SUITE 2

la matière la plus dure, le métal, le bois, la pierre, n'est nullement solide comme vos mains et vos yeux le croient : elle est, en réalité, constituée davantage par du vide que par du plein, puisque les atomes, qui en forment l'unique matérialité, ne se touchent pas.

Cette conception, valable pour la matière inanimée, l'est également pour la matière vivante. Les cellules de notre corps sont également formées d'atomes. Partout, dans la nature, il y a plus de creux que de plein. Il était loin l'adage antique qui prétendait que la nature a horreur du vide ! Des préjugés multiséculaires étaient d'un seul coup réduits à néant.

Une miniature de système solaire

L'état civil de l'atome se précisa après les expériences de l'illustre physicien anglais Rutherford, vers 1905. L'image du primaire de toutes choses devint alors assez claire. On put même en faire théoriquement un dessin.

Selon ces conceptions, l'atome ressemblait à un minuscule système solaire. Autour d'une particule centrale, appelée noyau, tournaient sur des orbites inégalement éloignées, d'autres particules appelées électrons. Ces petites planètes étaient chargées d'électricité négative. Pour que le système reste en équilibre, c'est-à-dire pour que les électrons ne tombent pas sur le noyau, il fallait que celui-ci fût chargé positivement.

Les savants se mirent alors à étudier le noyau et, peu à peu, ce corpuscule qu'on croyait être la véritable unité indivisible de la matière, montra qu'il était lui-même constitué par des éléments divers, auxquels on donna les noms de protons, neutrons, etc.... selon la nature des charges électriques qu'ils comportaient. L'aspect de l'atome devint donc de plus en plus net.

On réussit aussi à bombarder l'atome avec des projectiles suffisamment lourds et suffisamment pénétrants pour expulser, pour accrocher les électrons. On constata qu'un électron, en sautant d'une orbite à l'autre, provoquait l'émission d'une particule de lumière ou d'une radiation.

Enfin, on put classer les éléments d'après le nombre d'électrons planétaires gravitant autour de leur noyau, de l'hydrogène à l'uranium, c'est-à-dire de l'élément le plus léger à l'élément le plus lourd, et établir que le nombre des électrons passait de 1 à 92.

L'imagination reste confondue quand on songe aux dimensions invraisemblablement petites de ces éléments qui, pourtant, en s'unissant, forment l'univers entier, jusqu'aux astres les plus énormes, jusqu'aux nébuleuses situées à des myriades de myriades de kilomètres de la terre. Le diamètre de l'atome s'exprime, en effet, en centimètres, par un nombre décimal comportant à droite de la virgule une douzaine de zéros. Si l'on pouvait transformer en grains de sable d'un dixième de millimètre-cube, les atomes contenus dans la masse atomique d'un corps (comme l'a montré l'Italien Avogadro, la masse atomique de tous les corps contient le même nombre d'atomes) on pourrait recouvrir la France entière d'une couche de cent mètres d'épaisseur.

A l'assaut du noyau

Si l'on avait pu depuis un assez grand nombre d'années expulser des électrons extérieurs de l'atome, en les bombardant avec des rayons très pénétrants, des arcs électriques d'une puissance de dizaines de millions de volts, le noyau aurait toujours résisté. Pour l'atteindre, il faut, en effet, soit démolir complètement les couches d'électrons qui l'entourent comme un oignon de ses pelures, ou plus exactement comme un donjon des différentes enceintes du château-fort, soit se glisser dans les intervalles qui séparent ces électrons.

Or, le noyau atomique recèle des quantités absolument invraisemblables d'énergie. Si l'on pouvait désintégrer, c'est-à-dire disperser en des éléments constitutifs, un gramme de matière, l'énergie libérée par cette simple opération pourrait, par exemple, mettre un train en marche. Une poignée de cailloux deviendrait le combustible idéal pour conduire un rapide de Paris à Marseille. On n'aurait plus, dès lors, à se préoccuper de l'épuisement des mines de houille ou des gisements de pétrole, une source d'énergie indéfinie se trouverait à portée de notre main. On mesure l'importance incalculable d'une telle découverte qui transformerait toutes nos habitudes de vie et changerait l'existence de notre planète...

C'est la découverte qui vient d'être faite avec la bombe atomique. Littéralement une nouvelle ère commence dans l'histoire de l'humanité. Souhaitons seulement que nul n'abuse de cette sensationnelle trouvaille et que cette nouvelle ère soit celle du bonheur.

Les ouvriers qui fabriquèrent la bombe l'apprennent en achetant un dollar le journal de leur usine !

WASHINGTON, 7 août. — A Oakridge, dans l'Etat du Tenessee, un des journaux publiés par les usines fabriquant la bombe atomique s'est vendu un dollar le numéro, la majorité des ouvriers travaillant dans ces usines apprenaient ainsi le genre de travail auquel ils se livraient.

L'EVASION DE NILS BOHR

SUITE 1

professeur Bohr fut finalement placé, était le journaliste Ebbe Munck, dont la grande passion était les explorations en extrême Nord.

Ebbe Munch organisa le départ de Niels Bohr, dans une nuit de tempête de septembre 1943. La vedette s'élança à une vitesse folle sur les vagues du Skagerrak, évita de justesse plusieurs vaisseaux allemands, dont les ordres étaient de tirer à vue et de couler tout bateau naviguant de nuit dans le détroit, et elle arriva dans un petit port suédois trois quarts d'heures plus tard.

Il faut reprendre Bohr vivant

Mais les aventures de Niels Bohr n'étaient pas terminées. Apprenant son arrivée à Stockholm, la Gestapo organisa avec tous ses agents en Suède avec des ordres formels, soit de kidnapper, soit de tuer le savant et son fils. Les nazis se doutaient bien que le but ultime de son voyage était Londres ou Washington, où il ne manquerait pas de mettre le résultat de ses recherches à la disposition des alliés.

Seulement l'intelligence Service britannique, aidée en sous-main par la police suédoise, connaissait bien son affaire. Soigneusement caché dans une maison de campagne, protégé jour et nuit par des gardes danois, anglais et suédois puissamment armés, Niels Bohr attendit patiemment que le temps permette son départ pour l'Angleterre.

Enfin, une nuit sans lune arriva. Niels Bohr fut amené à l'aérodrome de Bromma où un Mosquito, puissant et élégant, l'attendait. On le plaça à moitié couché à la place où normalement les Mosquitos portent leurs bombes. L'avion s'élança et, bravant la surveillance des chasseurs de nuit allemands qu'on savait alertés, survola la Norvège et atterrit deux heures et demie plus tard à l'aérodrome de Leuchars, en Ecosse du Nord. La bombe atomique devait naître.

Mais Britanniques, Canadiens et Américains avaient décidé de mettre en commun leurs efforts pour arriver au but final. Niels Bohr fut envoyé aux Etats-Unis où déjà, en conférence — sur les bases de ses découvertes — avaient fait entrer la bombe atomique dans le stade des réalisations.

Au début des hostilités en Europe, l'emploi de l'énergie atomique comme arme de guerre fut proposé au président Roosevelt. Aussitôt un comité d'étude fut désigné et les Américains engagèrent deux milliards de dollars dans la plus grande spéculation scientifique de l'Histoire.

La course de vitesse pour la mise au point de l'arme la plus redoutable qu'ait connue le monde était entreprise entre les Alliés et l'Allemagne...

Un service spécial de l'Intelligence Service observait les constructions allemandes soupçonnées d'abriter les recherches concernant la bombe atomique. Et, à plusieurs reprises, la R.A.F. annihila les travaux des nazis... Deux fois, en Norvège, des commandos furent lancés contre des ateliers-laboratoires. Le sort de la guerre, peut-être, a dépendu de ces entreprises.

En juin 1942, les progrès enregistrés dans les laboratoires anglais et américains étaient suffisamment avancés pour justifier la construction de trois usines. Pour les édifier, les deux régions les moins peuplées de l'Etat du Tennessee et de l'Etat de Washington furent choisies... Par ailleurs, un laboratoire spécial fut construit dans le New-Mexico.

Le projet Manhattan fut le secret le mieux gardé du monde

Jusqu'à ce jour, le plus grand secret entoura la fabrication de la bombe atomique. Quatre hommes, quatre savants seulement, savaient « tout », ayant été chargés de synthétiser les recherches et découvertes des autres savants alliés parmi lesquels figuraient deux allemands chassés d'Allemagne comme juif : recteur de l'Institut de Technologie du Massachussetts, qui était aux commandes ; 45 secondes avant l'explosion, un « Robot » le remplaça.

Au moment prévu, l'explosion retentit en même temps que jaillissait un éclat de lumière éblouissante, puis d'épais nuages de fumée s'élevèrent en vagues successives.

A la place de la tour d'acier, apparut alors un cratère béant : l'expérience avait été un succès complet.

B. V.

Une juive allemande est à l'origine de la découverte

La radio américaine déclare que les premiers calculs faits il y a 40 ans sur l'énergie dégagée par la désintégration d'un atome (il s'agissait de l'uranium) ont été l'œuvre d'une juive allemande, Lise Meitner.

On trouve de l'uranium à Autun

L'uranium à partir duquel on fabrique la bombe atomique, a été découvert en 1789 par le chimiste allemand Klaproth. C'est un métal à l'aspect ferreux. On l'emploie en photographie et en verrerie.

On extrait surtout l'uranium de son oxyde, le « pechblende ». Pratiquement, les Etats-Unis et la Grande-Bretagne ont le monopole du « pechblende », dont les principaux gisements se trouvent dans le Grand Nord canadien, sur les bords du lac de l'Esclave. Mais on trouve également du « pechblende » en Autriche, à Joachimstadt et Jahan-Gorgenstadt. On extrait encore l'uranium de la « carnotite » de la vallée du Paradox (Colorado) et de l'est de l'Utah (Etats-Unis). Enfin, les phosphates d'Autun contiennent de l'uranium.

Ce que dit la presse anglo-américaine

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Une automobile pourra rouler des milliers d'heures avec un gramme de carburant

ASSOCIATED PRESS : Les plus éminents savants des Etats-Unis prévoient qu'il sera possible, un jour, de faire tourner les plus grandes usines du monde avec une installation de force motrice ne dépassant pas les dimensions d'une cabine téléphonique ordinaire. Les automobiles pourront rouler un millier d'heures en consommant un gramme de carburant.

L'énergie contenue dans quelques grammes d'uranium aurait été suffisante également pour propulser le « Normandie », aller-retour, de New-York au Havre.

Une bombe atomique = 2.000 bombes de dix tonnes

NEWS CHRONICLE : « Plus puissante que 2.000 bombes de 10 tonnes... Comment saisir d'emblée ce qu'implique la maîtrise d'une telle parcelle de la force de la nature, et son utilisation à la destruction d'un objectif précis ?... La possibilité qu'ont ces bombes d'anéantir le monde rend plus urgente encore la nécessité d'organiser le monde sur des bases solides. »

Deux de ces engins pour détruire Londres

DAILY MAIL : « Pour imaginer les effets de cette bombe, il suffit de penser à ce qui aurait eu lieu si elle avait été lâchée sur Londres... on recule d'horreur; il est aisé de calculer que deux bombes auraient suffi pour anéantir toute la ville; aucune puissance terrestre ne peut résister à une telle puissance de destruction. Les savants ont rêvé pendant des années d'asservir l'énergie atomique : celle contenue dans une poignée de cailloux suffirait pour mener un train de Londres à Glasgow. La guerre est un stimulant fantastique pour la recherche scientifique et nous éprouvons devant cette découverte une fierté mêlée de crainte. »

Les Alliés ont évité les vires dangers

DAILY TELEGRAPH : « Il faut reconnaître que cette découverte que la nature, dans sa sagesse, avait longtemps refusé à l'homme, impose, selon les mots de M. Churchill, au monde civilisé, la responsabilité la plus lourde qui se puisse concevoir. Survienne un autre conflit, et la race humaine disparaîtrait dans une catastrophe épouvantable. »

Un Conseil des ministres extraordinaire règlera demain le problème constitutionnel

Le Conseil des ministres s'est terminé à 14 heures. Aucun communiqué n'a été donné, car, officiellement, aucune décision n'a encore été prise, tant sur la réforme que sur le mode de scrutin.

Nous pouvons préciser cependant que le débat fut quelquefois passionné — sans toutefois mettre en jeu la cohésion du ministère.

Il semble d'ailleurs qu'une entente ait déjà intervenue sur plusieurs points, notamment sur la question du référendum qui serait admis.

D'autre part, la base de discussion serait maintenant le contre-projet Auriol qui — simplifiant les termes du référendum — donne le choix à l'électeur entre le retour à la Constitution de 1875 ou la désignation d'une Assemblée constituante. La formule transactionnelle définitive sera vraisemblablement établie au Conseil des ministres qui se réunira demain matin.

Le général de Gaulle exposera ensuite à la radio, peut-être dans la soirée de demain, les principes et les modalités d'application du nouveau projet constitutionnel.

FRANCO manœuvre pour retarder l'heure du boycottage économique de l'Espagne

LONDRES, 7 août. — Après l'annonce des « Trois Grands » de leur décision d'interdire au régime franquiste toute participation à l'organisation mondiale, le Caudillo avait le choix entre deux solutions : se retirer volontairement ou garder le pouvoir, afin d'obliger ses adversaires à prendre l'initiative.

Le communiqué espagnol publié avant-hier semble indiquer qu'il adopte la seconde formule.

Diverses manœuvres se déroulent actuellement dans les milieux franquistes, appuyées par Franco lui-même, en vue d'une restauration monarchique. Après le refus de Don Juan, le Caudillo et la Phalange auraient pressenti un petit-fils de ce Don Carlos dont la prétention au trône valut à l'Espagne, au siècle dernier, de terribles effusions de sang. Mais les monarchistes préparent hâtivement le retour de Don Juan, le prétendant « légitime », et descendant de l'ex-dynastie régnante.

Rien n'indique, d'ailleurs, que les Trois Grands aient l'intention d'agir dans un avenir immédiat.

Selon les observateurs bien placés la mise à l'index du régime franquiste risque pourtant de rester sans portée véritable, si elle n'est pas renforcée par le retrait de la reconnaissance diplomatique ou par l'adoption de sanctions économiques.

Suivant tous les rapports, quelque chose semble se préparer en Espagne, mais il est difficile de prévoir exactement quoi.

La présence auprès du Caudillo du ministre des Affaires étrangères et du président des Cortès semble indiquer que, peut-être, on active les plans pour la création d'un Conseil de Régence.

Une chose est certaine, c'est que l'Espagne ne saurait rester passive devant les décisions de Potsdam.

Le procès Pétain

SUITE 3

Laval, dont il désapprouvait la politique.

Peyrouton. — J'ai demandé au maréchal s'il m'autorisait, dans ces conditions, à procéder à l'arrestation de Laval. Sur sa réponse affirmative, j'ai agi et j'ai fait conduire M. Pierre Laval dans sa résidence de Chateldon, avec les égards dus à un homme qui avait occupé trois fois les hautes fonctions de chef du gouvernement. C'est tout.

M. Peyrouton croit en avoir fini. Mais il ne s'en tire pas à si bon compte.

M. Pierre Bloch. — Vous n'avez pas eu les mêmes égards lors de l'arrestation de MM. Blum, Dormoy et Mandel ?

Peyrouton. — Je ne me souviens pas. Ce doit être le garde des sceaux qui a ordonné ces arrestations !

Ce n'est pas mon procès !

Et comme on insiste, Peyrouton, qui a gardé son légendaire « estomac », s'écrie :

Peyrouton. — Mais ce n'est pas mon procès qu'on juge !

Il affirme ensuite qu'il n'a été qu'un administrateur et que c'est Alibert qui, lors du 13 décembre, s'est substitué à lui pour donner les ordres nécessaires.

Un juré parlementaire. — A votre arrivée au ministère de l'Intérieur, vous avez organisé la destruction systématique des institutions républicaines. Etiez-vous pour ça d'accord avec le maréchal Pétain ?

Ainsi interpellé, le témoin blaise et fait un petit exposé sur les difficultés de sa tâche ministérielle. Il affirme qu'il n'a pas fait de politique volontairement antirépublicaine.

Maurice FELUT.

Mme PETAIN a été interrogée hier

Hier, M. Berry, accompagné de son greffier, a rendu visite à la maréchale.

Il a profité de l'absence de l'accusé, retenu à l'audience, pour interroger longuement Mme Eugénie Pétain et déterminer l'influence qu'elle a pu exercer sur son mari.

La maréchale s'est expliquée et paraît-il, n'a pas fait montre de beaucoup de sympathie envers Pierre Laval et Fernand de Brinon.

AINSI VA LE MONDE

L'U.R.S.S. rétablit des relations diplomatiques avec la Roumanie et la Finlande

MOSCOU, 7 août (A.F.P.). — L'U.R.S.S. a décidé de rétablir les relations diplomatiques avec la Roumanie, « en raison de la participation de la Roumanie à la lutte contre l'Allemagne à dater du 23 août 1944 ».

L'U.R.S.S. a également décidé de reprendre les relations diplomatiques avec la Finlande, en raison de « la loyauté de la Finlande dans l'exécution des clauses de l'armistice ». On sait que les clauses de l'armistice russo-finlandai avaient été sensiblement adoucies ces jours derniers.

- **M. Gabriel Puaux, résident général au Maroc, est en route pour la France.**
- **L'avion qui emmènera le général de Gaulle aux Etats-Unis est arrivé à Paris venant de Washington.**
- **Le régime administratif des étrangers** est désormais applicable aux ressortissants syriens résidant dans la Seine.
- **L'armée nouvelle compte une nouvelle grande unité** : la 3e division blindée, commandée par le général Langlade.
- **Les médecins étrangers** qui ont rendu de grands services dans la Résistance ou l'armée pourront exercer en France.
- **Le conseil exécutif des Nations Unies se réunira jeudi à Londres** pour préparer la première assemblée générale des Nations Unies.
- **L'U.N.R.R.A. réunit aujourd'hui à Londres des délégués de 44 nations.**
- **La délégation turque à San-Francisco,** conduite par le ministre des Affaires étrangères turques, a eu des entretiens avec les membres des gouvernements syrien et libanais. A son passage à Beyrouth.
- **Des pouvoirs spéciaux pour négocier un nouvel accord anglo-égyptien** ont été demandés au parlement du Caire par le premier ministre égyptien.
- **Un excédent de 18 millions de tonnes de blé,** dont les Etats-Unis et le Canada disposeront, sera exporté au fur et à mesure des disponibilités en tonnage.
- **Tombées à presque zéro en 1940,** les réserves d'or et de valeurs étrangères de la Grande-Bretagne atteignent aujourd'hui 175 milliards de francs.
- **Dorénavant, les Allemands jouiront d'une plus grande liberté politique** proclament le maréchal Montgomery et le général Eisenhower.
- **L'ex-roi Carol de Roumanie est attendu aujourd'hui à Lisbonne.**
- **Tout soldat américain** qui capture un général japonais vivant a droit à 45 jours de permission, a décidé le général Gill, qui commande les troupes américaines avec Philippines.
- **La cession « été le » vée en Yougoslavie.**
- **Les premières troupes canadiennes d'Extrême - Orient** sont arrivées sur les théâtres d'opérations du Pacifique.
- **M. Mackenzie King,** premier ministre canadien, a été élu député de Glengarry (Ontario). Il avait été battu dans sa circonscription aux élections générales.
- **Le sénateur américain Johnson est mort.** Autour de la loi qui porte son nom, irrédictiblement apposé à la société des Nations Unies comme il a été apposé 20 ans auparavant à la S.D.N., le sénateur Johnson était considéré comme le chef des isolationistes.
- **L'état de siège est levé en Argentine.** Il avait été instauré en 1941.

Mme Laval est interrogée aujourd'hui

Mme Laval a été amenée à 13 heures de Fresnes à la rue Boissy d'Anglas, pour être interrogée par M. Marchat.

En même temps qu'elle, a été transféré l'ex-préfet Bussières. On ne sait sur quelle affaire il sera interrogé.

Abel Bonnard et Gabolde ont quitté Monjuich

BARCELONE, 7 août. — Le consulat de France vient d'être avisé par le gouverneur de la Catalogne que Abel Bonnard et Gabolde, qui étaient jusqu'à présent internés à la forteresse de Montjuich, allaient quitter cette forteresse et être envoyés en résidence surveillée à Saint-Jacques-de-Compostelle.

Ne tirez jamais la moustache d'un lion !

NANTES, 7 août. — Alors qu'il visitait la ménagerie d'un cirque à la Chapelle-Basse-Mer, M. Charruel eut l'idée saugrenue de tirer la moustache d'un lion. L'animal ne trouva pas la plaisanterie de son goût et d'un coup de patte arracha un bras à M. Charruel.

Prière à toute personne pouvant renseigner sur

Roger JUBERT

disparu du maquis de la Corrèze en février 1944. S'adresser : Dr Jubert, La Garenne (Seine).

Recherche Marthe WEILL, 55 ans et Jeannine WEILL, 18 ans, Strasbourg, Parthenay, déportées Drancy 10 février 1944 destinations présumées Auschwitz ou Birkenau. Transmettre renseignements Pierre WEILL, 3, rue Aldebert, Marseille.

HERITAGE
TOURLONIAS JEANNE née 1879
ALLAIN MARGUERITE née 1884
st rech. p. BELLER, 37, Bd Magenta

France-soir 6e ÉDITION Sports 6e ÉDITION France-soir

En 1920, P. J. Noel-BAKER ministre travailliste se classait second du 1500 m. à Anvers

« M. Philip John Noel Baker contre M. Pierre-Etienne Flandin ! »

A l'appel de Jean Foucault, grand maître des cérémonies, les deux « adversaires » avaient pris possession du court pour ce débat qui n'avait rien de parlementaire...

L'événement se situait au cours de cet été fatidique de 1939, à Deauville, où quelques membres de la Chambre des Lords et des Communes avaient été conviés à donner la réplique à quelques collègues du Sénat et du Palais-Bourbon.

A la vérité, ce petit monsieur maigre, grisonnant, le nez chaussé de lunettes, n'avait pas ce que l'on convient d'appeler l'« air sportif ».

Il me suffit de le voir distiller quelques savantes balles à l'adresse de son rival, qu'il laissa pantois en un peu moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire, pour me rappeler combien il est imprudent de juger les gens sur la mine.

J'achevais de reviser complètement mon jugement, après la partie, en bavardant longuement avec le député travailliste de Derby, en apprenant que le tennis et le cricket, bien enendu (comme tout Anglais qui se respecte), n'étaient pas les seuls sports dans lesquels il eût brillé. En effet, l'ancien universitaire de Cambridge m'informa fortuitement, au cours de la conversation, qu'il était ce même Baker, qui avait terminé second, à 24 ans, derrière son compatriote A. G. Hill, aux 1.500 mètres des Jeux Olympique d'Anvers !

Ce M. Baker était, non seulement un sportif, mais un authentique champion.

Une chose me frappa au cours de cette conversation où nous échangeâmes bien des vues sur l'activité physique dans nos pays respectifs, à savoir que ce fut d'une nation qui passe pour la plus sportive de toutes, j'ai d'avis qu'il faudrait absolument en arriver un jour à doter la Grande-Bretagne d'un ministre des Sports.

En rappelant ce propos à son auteur, on pourra lui demander s'il compte gagner présent, inquiets pour l'avenir. Où étaient les coureurs susceptibles de renouer la tradition des Leducq, des Magne, des Speicher ?

Le régulier Huguet

Certes, parmi les jeunes, Fachleitner s'affirmait grimpeur de classe. Certes, un Bartin, par la façon dont il monta en puissance sur le col faisait penser à Roger Lapébie. Certes, Geminiani pédalait dans le pur style des meilleurs Italiens et il est si jeune...

Mais nous cherchions en vain le routier complet capable de défendre le maillot jaune contre la coalition étrangère.

Le renoncement de Gianello au premier coup dur, l'inconstance du magnifique pédaleur Lorgan, la maladresse de Goasmat et les crevaisons dont ils étaient victimes nous déroutaient.

Il fallait nous contenter d'un seul nom, celui de Manuel Huguet qui, sachant doser ses efforts était le seul à figurer au Galibier comme à la Croix-de-Fer.

Nous en étions là de nos réflexions dans l'air frais des hautes altitudes lorsque, du lot des attardés, surgit un puissant athlète au large torse moulé dans un maillot orange et bleu : Lucien Teisseire.

C'est à une allure endiablée et dans un style parfait qu'il escalada les derniers lacets du grand col, passant Canavese, sautant Goasmat, débordant Geminiani pour se classer septième au sommet devant les spectateurs et des habitués du Tour pour la plupart étonnés de voir un coureur monter tellement plus vite que les autres...

D'où revenait-il ? Quelle était sa position à Pian-Lachat, avant les 7 kilomètres de durs lacets ? Nul ne le savait.

Il passait au sommet avec 14'23" de retard, mais c'est en vain qu'on l'avait attendu un quart d'heure en bas.

Il avait donc mené plus vite que Fachleitner, plus vite que Bartin.

Rien que sur les deux derniers kilomètres il avait repris deux minutes au gars de Manosque.

Et comme nous remarquions l'absence de joueur de rugby dans cette équipe, l'entraîneur Gentja — deux fois champion de France — nous disait :

— L'avion est un sport très dur, où nul ne peut espérer briller sans de longues années de travail et de persévérance. Autre chose aussi : pour pratiquer l'avion, il ne suffit pas d'être puissant et « lourd ». La moyenne du S.N. n'atteint pas 70 kilogs.

» Pour bien « nager », certes, il faut du muscle et du souffle. Mais pour remporter un championnat de France, il faut surtout de la volonté et de l'entraînement.

F. BUCA.

Malgré sa défaite, LUCIEN TEISSEIRE reste un possible vainqueur du "Tour"

FACHLEITNER et HUGUET s'imposent aussi dans l'équipe de France

(De notre envoyé spécial A. BAKER D'ISY)

GRENOBLE, 7 août. — Comment n'aurions-nous pas pensé au Tour de France ? N'était-il pas partout dans ces lacets du Galibier inscrits au flanc de la montagne, dans ces cailloux qui jonchaient la route et sur laquelle les roues des coureurs sautaient, dans ce décor grandiose de la montagne dénudée.

Et parce que nous pensions au Tour, nous étions inquiets. Inquiets pour le

Après le match ANDERSSON-WOODERSON... ...une constatation: Réveil de l'athlétisme anglais !

Le meeting de White City et ses résultats tintent à nos oreilles comme une sonnette d'alarme !

Certes, les deux fameux Suédois ont battu les Anglais. Mais de telle sorte que les deux camps peuvent s'estimer satisfaits. Les Suédois parce qu'Andersson a vaincu le rapide Wooderson au sprint ; les Anglais parce que Wooderson a 31 ans, et après

Cros, guéri, disputera France-Suisse... mais Lebas, malade, sera remplacé par Simon dans le 4×100 m., Martel effectuant le déplacement.

une longue maladie, semble avoir retrouvé sa meilleure forme puisque dans un train moyen il a approché son propre record de près de 2 secondes (4 m 9 s 2/10, temps égal au record de France, contre 4 m. 8 s. 8/10 à Andersson).

De son côté, Wilson a non seulement tenu tête à Haegg pendant 2.500 mètres, mais il a mené à son tour avant d'être lâché dans les 700 derniers mètres... lâché, mais non écrasé, bien qu'il se soit en fin de compte effondré

L'équipe de France, qui rencontre la Suisse à Strasbourg, quitte Paris vendredi matin. Ainsi nos athlètes pourront-ils « récupérer » le samedi.

puisqu'il termina à 20 s. du vainqueur.

Wilson courra-t-il le 1.500 m. ou le 5.000 m. à Colombes ? On ne le sait encore... Mais il est évident que notre équipe devra être modifiée par la spécialisation d'Hansenne sur 1.500 mètres.

D'autres Anglais en forme : Holmes, qui vient de courir les 100 yards en 9 s. 9/10 et les 120 yards (109 m. 53) en 11 s. 5/10 ; le très jeune Alan Paterson, 1 m. 905 en hauteur ; le lanceur de javelot Bingham : Littlejohn sur 800 mètres : et des nouveaux, des nouveaux, des nouveaux, tel ce Palett, crédité de 1 m. 55 s. au demi-mile... et même

Le forfait de Rouen

Rouen, dit-on, ne disputerait pas cette saison le championnat professionnel de football.

La raison ? Les charges trop lourdes grevant le budget rouennais. Pourtant, quand même que le FC Rouen prendra le départ le 26 août et que les supporters normands, le cœur ému, auront eu le geste espéré!

Brighton - Londres — première course anglaise « en ligne » — reviendra-t-elle à un Français ?

LONDRES, 7 août. — Pour la première fois dans les annales du sport cycliste britannique, une course sur route avec départ collectif a été mise sur pied. Cette épreuve, qui reliera Brighton à Glascow, sera courue en cinq étapes, avec, à l'issue de la première (Brighton-Londres), la magnifique tenue de nos compatriotes doit être signalée, puisqu'ils terminèrent respectivement 2e, 3e, deux 4e ex-aequo et quatre 6e ex-aequo.

Nos compatriotes seront présentés à S.M. George VI à Buckingham cet après-midi.

Voici le classement de l'étape :

1. Ernie Clements (Wrexking), en 2 h. 17' 52" ; 2. Batot (France), à une demi-roue ; 3. Waterschoot (France), à 1 long. ; 4. ex-aequo, Thiriot (France) et Lauck (France), 2 h. 17' 53" ; 6. ex-aequo, un peloton composé des Français Vanlerberghe, Duau, Pasty, des sauteurs en longueur (Brown, 7 m. 11).

Il ne faudra pas se contenter cette fois de COMPOSER l'équipe, mais il faudra la CHOISIR et, si possible la préparer. Bienes et Tissot devraient atteindre 60 m au javelot... avec du bon matériel et quelques conseils. Si du moins il y a en France un homme capable d'instruire les lanceurs de javelot.

Ceci à titre d'exemple.

Mais quoiqu'il ne faille pas prendre ce match à la légère, nous partons à égalité avec les Anglais. Pourquoi nous laisserions-nous dépasser dans l'avenir ?

Gaston MEYER.

S. WOODERSON

L'équipe française de Coupe Davis est la meilleure d'Europe...

Oui, nous avons été déçus par ces finales du championnat de France de tennis 1945, et nous l'avons dit. Déçus, car dans ce sport plus que dans tout autre l'intérêt de la partie est fonction de la lutte que se livrent les antagonistes.

Mais tandis que déjà l'esprit critique préfigure les grandes batailles pacifiques qui se dérouleront demain sur les courts internationaux, comment pourrions-nous taire les espoirs que nous plaçons dans nos jeunes et les

Quelles que soient les surprises que nous causeront les nations européennes lorsque viendra l'heure de reprendre les contacts internationaux, nous ne pensons pas qu'il en soit une seule pouvant aligner une équipe de valeur de celle que l'on peut former avec Yvon Petra, Bernard Destremau, Pierre et Henri Pellizza, et Marcel Bernard, dont les **progrès individuels sous le rapport technique sont absolument incontestables par rapport à 1939.**

Si nous ne faisons pas mention de Henri Cochet, c'est moins à cause de son âge que du fait que sa qualité d'ancien professionnel le rend malheureusement inéligible pour la Coupe Davis.

Henri Bolleli et Christian Boussus sont d'une santé trop délicate pour se soumettre aux rigueurs d'un entraînement sévère. Quant à Roland Masselam, il est trop loin des compétitions pour l'instant... et Georges Grémillet, en grands progrès lui aussi, n'est pas encore tout à fait au point.

Nous ne saurions prétendre que nos représentants vaincront à coup sûr et les nouveaux champions que ne manqueront pas de nous opposer Etats-Unis et Australie, nais nous avons la conviction que nos couleurs seront victorieuses sur notre vieux continent.

— M. B.

Le "huit" de la S. N. Bayonne briguait son titre de champion depuis 1878

Joyeuse ambiance, hier, au « Paris-Centre », où le S.N. Bayonne fêtait son titre de Champion de France. Titre brigué par le club depuis... 1878 !

L'exploit ne fut pas des plus faciles. Samedi, au cours des éliminatoires, le fameux « 8 » cassa un aviron. Puis, le lendemain, à 800 mètres de l'arrivée, le câble de la barre se rompit à son tour.

Mais nos gars serrèrent les mâchoires tout en développant les nageoires !

Albert, Larcade (rapatrié depuis 3 mois), Olivier, Hum, Harambourg, Souharoz, Dichary et Lambourde, en remportant le titre national, ont prouvé qu'une victoire... ne s'obtient qu'au prix d'un entraînement des plus sérieux.

Depuis plus de deux mois, chaque jour, ces hommes se sont entraînés soit sur l'Adour, souvent houleux, ou sur la Nive.

L'équipe française de Coupe Davis est la meilleure d'Europe...

Oui, nous avons été déçus par ces finales du championnat de France de tennis 1945, et nous l'avons dit. Déçus, car dans ce sport plus que dans tout autre l'intérêt de la partie est fonction de la lutte que se livrent les antagonistes.

Mais tandis que déjà l'esprit critique préfigure les grandes batailles pacifiques qui se dérouleront demain sur les courts internationaux, comment pourrions-nous taire les espoirs que nous plaçons dans nos jeunes et les

Quelles que soient les surprises que nous causeront les nations européennes lorsque viendra l'heure de reprendre les contacts internationaux, nous ne pensons pas qu'il en soit une seule pouvant aligner une équipe de valeur de celle que l'on peut former avec Yvon Petra, Bernard Destremau, Pierre et Henri Pellizza, et Marcel Bernard, dont les **progrès individuels sous le rapport technique sont absolument incontestables par rapport à 1939.**

Si nous ne faisons pas mention de Henri Cochet, c'est moins à cause de son âge que du fait que sa qualité d'ancien professionnel le rend malheureusement inéligible pour la Coupe Davis.

Henri Bolleli et Christian Boussus sont d'une santé trop délicate pour se soumettre aux rigueurs d'un entraînement sévère. Quant à Roland Masselam, il est trop loin des compétitions pour l'instant... et Georges Grémillet, en grands progrès lui aussi, n'est pas encore tout à fait au point.

Nous ne saurions prétendre que nos représentants vaincront à coup sûr et les nouveaux champions que ne manqueront pas de nous opposer Etats-Unis et Australie, nais nous avons la conviction que nos couleurs seront victorieuses sur notre vieux continent.

— M. B.

BOURSE DE PARIS

MARDI 7 AOUT

La fermeté ne se dément pas dans l'ensemble. Toutefois, l'importance des progrès enregistrés est de plus faible ampleur, dans un marché moins actif.

A noter une certaine animation sur le Suez cap.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 %	99 95	100 05
3 % Amortissable	99 90	100 25
3 % 1945 Amort.	100 35	100 35
5 % 1920	148 20	148 20
3 ½ % 1942	104 10	104 10
3 % 1942	99 40	99 45
Banque de France	24.200	24.500
Banque de Paris. Nationals	1.500	1.500
Suez	1.900	1.900
— civile	49.000	49.200
Métro	15.500	15.400
Shanghaï	1.298	1.325
C. P. D. E.	1.415	1.430
Gle d'Electric.	1.443	1.449
Thomson	3.160	3.125
Forges Nord-Est	623	635
Fourrières	1.225	1.240
Lens	550	558
Nickel	700	675
Penarroya	2.950	2.970
Fse des Pétroles	995	1.050
Gafsa	2.500	2.500
Air Liquide	3.220	3.395
Ugine	2.593	2.600
Cuhlmann	2.865	2.874
Péchiney	1.979	1.974
	2.400	2.465

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Rhône-Poulenc	2.744	2.795
Saint-Gobain	5.050	5.195
Port du Rosario	17.655	17.000
Quilmès	23.450	23.750
Gaz Lebon	3.445	3.145
Pont-à-Mousson	5.275	5.505
Lyonnaise Eaux	1.380	1.360
Transatlantique	216	226
Charb. Tonkin	4.750	4.900
Mokta-el-Hadid	11.500	12.500
Dist. indochine	905	915
Say	1.055	1.095
Sucr. Coloniales	1.460	1.560
Poliet et Chauss.	4.255	4.795
Hévéas	1.020	980
Canadian Pacific	1.324	1.345
Central Mining	7.890	8.400
Geduld	3.105	3.105
Rio Tinto	4.600	4.525
Azote	4.600	4.600
— ch	15.400	15.400
H. V. A.	101000	101100
Nestlé	42.500	44.500
De Beers	5.425	5.400
— préf.	6.125	6.000
Shell	1.690	1.680
U M Ht-Katanga		

Voici une GRANDE NOUVELLE pour tous ceux qui voudraient parler ANGLAIS

L'Institut Linguaphone a la joie d'annoncer qu'il vient d'obtenir une certaine quantité de méthodes. Pendant plusieurs semaines, il lui sera donc possible d'inscrire de nou